

# CULTURE/

Margaret Menegoz

en décembre 2012.

PHOTO ROBERT

JEAN-FRANCOIS. MODDS

**La productrice et directrice depuis 1975 de la prestigieuse société les Films du losange est morte à 83 ans. Elle aura notamment travaillé avec Eric Rohmer et Michael Haneke.**

C'est une grande figure discrète mais essentielle du cinéma qui disparaît avec la mort à 83 ans de Margaret Menegoz, directrice de la société les Films du losange. Soit l'un des fleurons du secteur indépendant en France, créé en 1962 par Barbet Schroeder et Eric Rohmer et qui s'est peu à peu développé sous son impulsion en nouant des liens particulièrement forts avec des cinéastes de renom. Tels Lars von Trier, dont ils vont distribuer tous les films à partir de *Breaking the Waves*, ou Michael Haneke, qui permet à Menegoz d'arracher deux palmes d'or en très peu de temps avec d'abord *le Ruban blanc* puis *Amour*. «*Que ce soit dans ma vie privée ou professionnelle, j'observe une règle: ne jamais acheter quoi que ce soit avec de l'argent que je n'ai pas*», disait-elle en 2008 dans *Libé* comme une manière de style très peu orthodoxe dans l'univers de la production d'art et essayi où souvent, surtout dans les années 70-80, il est bon d'afficher une certaine exaltation dans l'art de jeter son argent dans des aventures artistiques osées.

«**Fidélité.** «*J'ai toujours pensé que les femmes productrices étaient bien meilleures que les hommes car elles ont moins d'ego*», déclarait-elle en 2017. Elle avait aussi des principes peu courants dans le métier soumis aux aléas du box-office: «*J'ai une règle et je l'assume: on peut se séparer d'un auteur en phase de succès, mais jamais en phase d'échec. J'ai produit le Temps du loup de Michael Haneke, un flop indiscutable. Je produis donc le prochain. Cette fidélité est fondamentale.*» Ou encore: «*Pour moi, un bon producteur, c'est assez proche d'une mère de famille. Il faut surveiller le travail accompli, que chacun soit nourri, logé et sache ce qu'il a à faire. Il doit y avoir une harmonie.*»

Margaret Menegoz est née en 1941 à Budapest, de père magyar et de mère souabe. Elle a vécu en Hongrie jusqu'à 4 ans, avant que la famille n'en soit chassée par Staline en wagons à bestiaux, à la suite d'un recensement en 1945 pour déterminer les vrais Hongrois des faux. La famille s'installe dans une région agri-



## Margaret Menegoz, un losange passe

cole où elle ne voit son premier film qu'à 17 ans: «*C'était dans une salle paroissiale, un documentaire éditant sur la beauté de la montagne.*» Son entrée dans l'univers du cinéma est dénuée du moindre glamour puisqu'elle fait du montage sur des films pour l'industrie pharmaceutique allemande. Elle rencontre à Berlin celui qui va devenir son mari, Robert Menegoz, documentariste communiste, ancien résistant, auteur notamment de *Vivent les dockers* et de *la Pièce d'or*. A Paris, fraîchement mère, elle cherche un emploi et entre par le biais d'un oncle bossant au CNC aux Films du losange où elle rencontre deux cinéastes en pleine préparation de leurs nouveaux films respectifs, *la Mar-*

*quise d'O* pour Rohmer et *Maîtresse* pour Barbet Schroeder: «*On cherchait une secrétaire, bonne à tout faire, qui tienne la maison, réponde aux lettres et aux fournisseurs...*» racontera-t-elle souvent. Mais en réalité, elle devient rapidement bien plus déterminante puisque Rohmer lui demande de lire l'adaptation de la nouvelle de Kleist qu'il s'approprie à tourner et qu'elle trouve mauvaise. Sa franchise (et sa clairvoyance) vaut viatique pour la suite.

Elle arrive en 1975 dans une structure d'autoproduction qui s'active alors exclusivement à financer les films de ces deux cofondateurs. Margaret Menegoz va donc prendre les initiatives pour transmuier la boîte en authentique maison de pro-

duction, diversifiant les auteurs et les projets, avec une nette appétence pour la dimension européenne, travaillant avec l'Italien Mauro Bolognini, les Allemands Wim Wenders ou Volker Schlöndorff, les Polonais Andrzej Wajda ou Agnieszka Holland... A partir des années 80, elle forme avec Régine Vial un duo de choc qui se déploie en production et distribution. C'est ensemble par exemple qu'elles découvrent sur cassette VHS *le Breaking the Waves* de Lars Von Trier, début 1996. «*Nous étions sous le choc, nous avons mis le bureau sous cloche et coupé tous les téléphones pour ne pas être gênés pendant les deux heures quarante du film*», a raconté Régine Vial. La maison nouera avec le cinéaste danois

des liens solides, distribuant ensuite tous ses films en France.

La rencontre avec Michael Haneke ne coule pas de source. La productrice n'aime pas la violence et elle n'ira pas au bout du visionnage de *Funny Games*, qu'elle juge «*cruel et insupportable*». Le cinéaste autrichien est pourtant bien en quête d'une nouvelle production et quand un dîner les fait se rencontrer, le courant passe mais, comme elle l'évoquait dans *Télérama*: «*Je lui ai dit que je ne me voyais pas passer deux ans de ma vie dans la cruauté et la perversion. Il a éclaté de rire, en me disant qu'il avait des projets plus ouverts...*» Chacun pourra juger du niveau de douceur des films qu'elle produira bien avec lui avec *Caché*, *Amour* ou *Happy End* mais le fait est que la renommée et les prix glanés par le cinéaste permettent à nouveau au Losange de déposer à son catalogue des titres de gloire.

**Plasticité.** «*C'est curieux. Tous les ingrédients peuvent être réunis mais la réussite d'un film reste un mystère. Il faut attendre la première projection. Et là, on voit tout de suite. Lorsque la grâce est absente, rien n'est rattrapable*», disait-elle, se refusant à l'idée de recette pour faire des films qui marchent mais respectueuse de l'idée qu'une production se met au service du film et de la vision de son auteur aussi bien que de son fonctionnement. Ceux qui ont travaillé avec elle saluaient ainsi sa grande écoute et la plasticité de son approche des projets. Ce pragmatisme, elle l'appliquera aussi lors de ses années de pilotage de la direction d'Unifrance, l'organisme chargé de la promotion du cinéma français dans le monde. Elle prend le poste à la mort subite de son créateur, le flamboyant Daniel Toscan du Plantier, un ami dont elle loue le goût pour les grands artistes et le sens du panache, mais dont elle doit de par son caractère se détacher nettement en favorisant notamment la place des vendeurs à l'étranger dans une logique de marché plus que de vitrine: «*J'ai fait un peu le ménage, assaini les finances, parce que la gestion de l'argent, ce n'était pas vraiment son fort.*» De février à septembre 2020, à la suite de la démission fracassante sur fond de polémique d'Alain Terzian, son président, elle est nommée présidente par intérim de l'Académie des césars avant que n'aboutissent les réformes nécessaires de ses statuts et de la composition de ses membres. En 2021, elle passe la main et le catalogue - 325 films - des Films du losange à Alexis Dantec et Charles Gillibert.

**DIDIER PÉRON**